

Exil et solidarité. La Ligue Internationale des Amis des Basques

(Exile and solidarity. The International League of Basque Friends)

Larronde, Jean-Claude
Eusko Ikaskuntza
Faculté Pluridisciplinaire
Comte de Cabarrus, 29-31
F-64100 - Baiona

BIBLID [0212-7016 (1998), 43: 1; 151-167]

Le livre retrace l'histoire de la Ligue Internationale des Amis des Basques (LIAB) depuis l'anne 1937 marquant la fin de la Guerre Civile Espagnole en Euskadi jusqu'aux annees 1950. Il etudie en particulier toutes les manifestations de soutien aux refugies basques en France (parmi lesquelles les prises de position d'ecrivains aussi prestigieux que François Mauriac, Jacques Maritain ou Georges Bernanos) ainsi que l'aide apportee par cet organisme au gouvernement basque en exil, dans sa lutte contre le franquisme.

Mots Clés: Guerre Civile. Nationalisme basque. Refugies basques en France. Gouvernement basque en exil. Soutien aux basques.

Liburu honek Euskaldunen Adiskideen Nazioarteko Ligaren (LIAB) historia kontatzen du 1937tik (Espainiako Gerra Zibila Euskadin amaitu zenetik) 1950.eko urteak arte. Bereziki euskal iheslariei Frantzian ekarritako sustengueren agerpenak aztertzen ditu liburuan (horien artekoak dira François Mauriac, Jacques Maritain edo Georges Bernanos bezalako idazle ospetsuen jarrera), bai eta organismo horrek erbesteko Eusko Jaurlaritzari emandako laguntza franquismoaren aurkako borrokan.

Giltz-Hitzak: Gerra Zibila. Euskal nazionalismoa. Euskal iheslariak Frantzian. Erbesteko Eusko Jaurlaritzza. Euskaldunen sustengua

El libro recorre la historia de la Liga Internacional de los Amigos de los Vascos (LIAV) desde el año 1937que marca el final de la guerra civil española en Euskadi hasta los años cincuenta. En especial, insiste sobre todo en todas las manifestaciones de apoyo a los refugiados vascos en Francia (entre las cuales las tomas de posicion de escritores prestigiosos como François Mauriac, Jacques Maritain o Georges Bernanos) así como la ayuda aportada por este organismo al gobierno Vasco en el exilio, en su lucha contra el franquismo.

Palabras Clave: Nacionalismo vasco. Refugiados vascos en Francia. Gobierno vasco en el exilio. Apoyo a los vascos.

Le livre publié sous ce titre aux éditions Bidasoa¹ prétendait tout d'abord combler une lacune dans l'historiographie basque contemporaine. En effet, les références à la Ligue Internationale des Amis des Basques (LIAB) étaient éparses et partielles et il n'existait pas d'ouvrage systématique relatant l'histoire de cette Ligue. De même, dans les biographies des hommes célèbres qui ont marqué la LIAB (François Mauriac, Jacques Maritain ou Edouard Herriot pour ne citer que ces trois personnalités prestigieuses), peu ou pas de références sur leur rôle au sein de cet organisme. Il apparaît que jusqu'ici la LIAB a eu une histoire très discrète, à l'instar de son principal fondateur et animateur, Manuel de Ynchausti, personnage modeste et réservé mais ô combien efficace.

Durant la seconde République espagnole, à partir d'avril 1931, l'obtention du Statut d'Autonomie du Pays Basque ne fut ni une formalité, ni une partie de plaisir. Ce statut fut obtenu après bien des péripéties, deux mois après le déclenchement de la guerre civile espagnole, soit au début du mois d'octobre 1936, alors que les premiers actes publics en faveur de cette autonomie se situèrent juste après l'avènement de la République et que la Catalogne, pour sa part, obtint son statut dès 1932.

Le 7 octobre 1936, se constitue à Gernika, un gouvernement «d'union nationale basque» autour du Président José Antonio de Aguirre. Le Parti Nationaliste Basque (PNV) dispose des pouvoirs les plus importants dans la situation critique du moment: ses représentants au gouvernement contrôlent l'organisation et la direction de la guerre (Défense), le maintien de l'ordre politique et social (Intérieur et Justice), le financement de la guerre et de toute l'activité gouvernementale (Finances) ainsi que l'enseignement (Culture).

Grâce à ses représentants, le Parti Socialiste Ouvrier Espagnol (PSOE) contrôle tout le domaine du travail et des relations sociales, mais sans pouvoir intervenir pour autant dans la conduite de la guerre.

Les autres partis politiques démocratiques du Pays Basque –à l'influence électorale beaucoup plus faible– (Union Républicaine, Gauche Républicaine, Parti Communiste, Action Nationaliste Basque) ont chacun un poste ministériel.

José Antonio de Aguirre, élu Président ce 7 octobre 1936, était âgé d'à peine 32 ans. Commentant son élection, il écrira plus tard:

«Le peuple le plus vieux de la terre avait ce jour-là un premier Magistrat de trente-deux ans, comme pour démontrer que les années ne vieillissent pas les nations quand celles-ci restent jeunes par la foi et l'espérance.»²

Les nécessités de la guerre contre les franquistes entraînent des situations particulières; très rapidement, le gouvernement basque est amené à exercer plus de pouvoirs et de compétences que ne le prévoient les articles du Statut d'Autonomie. Les premières mesures concernent la constitution de l'armée d'Euzkadi, la création de la Police Ertzaña, de l'Université Basque, de l'Académie Militaire d'Euzkadi, d'un district judiciaire basque, l'émission de monnaie etc...

1. LARRONDE Jean-Claude. Exil et Solidarité. La Ligue Internationale des Amis des Basques, Villefranque: Bidasoa, 1997; 367 p.

2. AGUIRRE Y LECUBE, José Antonio de. De Guernica a Nueva-York pasando por Berlín, 3a de. Buenos Aires: Editorial Vasca Ekin, 1944; p. 18.

La pression des troupes rebelles franquistes ne laisse guère de répit au gouvernement basque. L'offensive franquiste appuyée par les fascistes italiens et les nazis allemands se déchaîne au début du mois de mars 1937. Mais il lui fallut plus de trois mois pour franchir les 45 kilomètres qui séparent Bilbao du front. Il faudra pour cela le bombardement de Durango, de Gernika et de bien d'autres villes et villages de Biscaye. Le bombardement de Gernika perpétré par la Légion Condor allemande fait le lundi 26 avril 1937 –jour de marché dans cette bourgade biscayenne dont la population renforcée par de nombreux réfugiés civils et militaires atteint à ce moment-là 9 000 habitants– 1 650 morts et 900 blessés.

Bilbao tombe le 19 juin 1937; c'est ensuite le repli vers la province voisine de Santander. Malgré leur courage héroïque, les combattants basques, les Gudaris avaient été vaincus par la supériorité aérienne écrasante des forces coalisées franquistes, italiennes et allemandes.

Le 25 août 1937, acculée dans le port de Santoña (province de Santander), entourée de toutes parts et ne pouvant être évacuée par mer, l'armée basque n'a d'autre solution que de se rendre aux italiens. Le Pacte de Santoña est violé et les franquistes exercent immédiatement une sévère répression (emprisonnements, exécutions sommaires etc...).

José Antonio de Aguirre était resté jusqu'au dernier moment à la tête de ses troupes. Du dernier village biscayen Trucios, sur le chemin de l'exil, il élève une protestation:

«Avant de sortir d'Euzkadi, je proteste en son nom à la face du monde contre la spoliation dont les Basques sont victimes en plein XXème siècle, en nous privant de notre Patrie, à laquelle nous avons droit parce qu'elle est nôtre et parce que nous l'aimons de toutes nos forces. Et nous protestons doublement, car pour que cette spoliation puisse s'accomplir, le fascisme espagnol a eu besoin de forces mercenaires et étrangères et d'effectifs de guerre allemands et italiens».

Mais cette protestation se doublait d'un appel:

«Je ne veux pas penser que les peuples amis ou ennemis gardent le silence. Le fait qu'un peuple défende sa liberté est-il si grave?

Parce qu'ils l'ont défendue, pour être dignes de la Patrie, des centaines de milliers de Basques passent actuellement par des moments d'angoisse et de privations. Je ne veux pas croire que la sensibilité a disparu de ce monde»³.

C'est parce que la sensibilité n'avait justement pas disparu de ce monde que la LIAB se créa.

Les initiatives d'aide aux réfugiés basques de 1937, puis la LIAB en 1938 ont donc pour origine, l'exil d'une grande partie du peuple basque du sud des Pyrénées.

L'histoire de la LIAB recoupe l'histoire de vingt années (de la fin des années 30 à la fin des années 50) parmi les plus essentielles et aussi parmi les plus dramatiques du peuple basque à l'époque contemporaine.

Années d'abatement après la défaite militaire en Euskadi, années d'efforts d'organisation dans l'exil, années de sacrifices durant la seconde guerre mondiale, années d'espoir à la Libération et aussi années de frustration et d'amertume lorsqu'il sera patent que les démocraties occidentales d'une part, l'ONU d'autre part, ne tenteront rien pour renverser le pouvoir dictatorial du général Franco, survivance insupportable d'une époque révolue aux yeux des Basques.

3. AGUIRRE, José Antonio de. Obras Completas, Donostia: Sendoa Argitaldaria, 1981; tomo I, p. 632.

1. LE DÉBUT DE L'EXIL

Déjà avant le 7 octobre 1936, 40.000 personnes s'étaient réfugiées en France, au moment de la chute d'Irun et de celle de Saint-Sébastien (12.500 par la frontière d'Irun et 27.500 par mer).

Une fois le gouvernement basque constitué, l'émigration diminua considérablement; elle fut totalement contrôlée par ce gouvernement; 2 000 Basques furent évacués par mer d'octobre 1936 à mai 1937.

Les bombardements aériens auxquels était soumise la population civile jour et nuit, la rareté des aliments et la dureté de la vie, l'intensité de l'offensive et la proximité du front (à peine 25 kilomètres) décidèrent le gouvernement basque à organiser et mener à bien une évacuation massive (d'abord réservée aux enfants) des personnes n'ayant aucun rôle direct dans la lutte.

L'évacuation fut réalisée par 30 bateaux contrôlés par le gouvernement d'Euzkadi et mis à son service; il y eut 61 traversées.

Les bateaux avaient été préalablement aménagés et chacun comprenait un personnel –médecins et infirmières– destiné à s'occuper des services sanitaires.

Du 7 mai au 24 octobre 1937, 116 746 Basques arrivèrent dans les ports français de Pauillac (84.111), La Pallice (21.635), Saint-Nazaire (9.000), Nantes (1.650) et Le Verdon (350).

Sur ce total, 24.283 furent embarqués à Bilbao du 7 mai au 16 juin 1937; 31.454 furent embarqués à Santander du 20 juin au 24 août 1937 et 61.000 furent embarqués aux Asturies du 17 juillet au 24 octobre 1937.

C'est donc au total 150 000 Basques environ qui se réfugièrent en France.

Sur ces 150.000 personnes, 32.000 arrivées du Guipuzcoa avant le 7 octobre 1936 furent transférées en Catalogne; en raison des mesures de refoulement ordonnées par les autorités françaises en octobre 1937, 63.000 personnes partirent pour la Catalogne et 36.000 rentrèrent dans l'Etat espagnol par la frontière d'Hendaye.

En 1938, il y avait donc environ sur le sol français 19.000 Basques, parfaitement encadrés par le gouvernement basque.

Au début de 1939, lors de la chute de la Catalogne, 5.000 Basques (hommes et gudaris) se réfugièrent et furent internés dans divers camps de concentration du sud de la France, tandis qu'environ 35.000 personnes, surtout des femmes et des enfants furent installés dans divers refuges. Au total, selon les propres calculs du gouvernement d'Euzkadi⁴ (plus particulièrement de sa Délégation de Paris) il y avait donc au 18 mars 1939, environ 59.000 Basques sur le sol français).

Dans les ports français, à leur arrivée, les réfugiés étaient assistés⁵ pour les changes de monnaie, les distributions de lait et de vivres, les livraisons des bagages, les vaccinations et l'assistance aux blessés et aux malades par un personnel compétent qui avait été désigné à

4. Emigración vasca. Document de la Délégation du Gouvernement d'Euzkadi à Paris, 18 mars 1939.

5. Rapport du Gouvernement d'Euzkadi, sl, sd, 9 p.

cet effet par les Délégations de Bayonne et de Bordeaux du gouvernement d'Euzkadi. La collaboration qu'apportèrent les délégués basques aux autorités françaises fut efficace et facilita grandement la tâche de ces dernières. Parlant de l'organisation des secours, Pierre Dumas put écrire: «Jamais, on ne vit un exil mieux organisé»⁶.

Dans les ports, dès leur arrivée, des résidences et des centres d'accueil étaient désignés aux réfugiés.

Mais l'effort devait aussi porter sur le plan idéologique. Les nationalistes basques réfugiés en France en 1937 durent combattre un mythe qui s'était profondément ancré dans les esprits des gens de droite et de la population catholique: «La guerre avait été engagée pour sauver l'Espagne du communisme»⁷.

L'incompréhension était quasi-générale comme le reconnut José Antonio de Aguirre:

«Combien étaient rares ceux qui nous comprirent, spécialement en France!.. Pour les uns, nous étions des indésirables, pour d'autres des pauvres égarés et il ne manquaient pas, ceux qui nous regardaient avec mépris et nous accusaient d'être les causes des maux de la France: vous nous divisez –nous dit plus d'un– à cause de vous, nous discutons»⁸.

Les déformations de la vérité étaient monnaie courante depuis le début des hostilités; ainsi, le 5 octobre 1936, l'écrivain Gaëtan Bernoville, basque de sympathies carlistes et bien introduit dans les milieux de droite parisiens, n'avait-il pas dans un numéro de la revue des jésuites *Etudes* parlé d'un ralliement du PNV au Frente Popular?⁹

Les nationalistes basques étaient particulièrement peinés de constater que beaucoup de catholiques ne pouvaient ou ne voulaient pas comprendre l'attitude du PNV dans la guerre civile.

Cependant, face aux calomnies, ils ne se départirent point de leur action pédagogique: il leur fallait expliquer et expliquer encore comment, agressés par un même ennemi, ils s'étaient retrouvés combattre aux côtés des forces du Front Populaire. Et après tout, ces alliés de circonstance n'étaient-ils pas les partisans du gouvernement légitime et légal de la République?

En outre, pouvaient faire remarquer les nationalistes basques, l'Episcopat espagnol lui-même n'avait-il pas publié le 20 décembre 1931 –sept mois après l'instauration de la République– une Lettre Collective dans laquelle il était rappelé que l'Eglise n'omettait «jamais d'inculquer le respect et l'obéissance dus au pouvoir constitué»?

Certes, les catholiques partisans de l'Espagne franquiste pouvaient citer la «Lettre Collective des évêques espagnols à ceux du monde entier au sujet de la guerre d'Espagne», datée du 1^{er} juillet 1937, œuvre du Primat d'Espagne, le Cardinal Gomà archevêque de Tolède, mais les nationalistes basques eurent beau jeu de préciser qu'il y manquaient trois

6. DUMAS Pierre. «le tragique destin d'Euzkadi.V. Un peuple en exil», *La Petite Gironde*, 30 août 1938.

7. SUGRANYES DE FRANCH, Ramón. «Les mythes de la guerre civile», in *Notes et Documents pour une recherche personaliste*, n° 24/25, nouvelle série, janvier-août 1989, Institut International Jacques Maritain, Centre International d'Etudes et de Recherches, p. 27.

8. AGUIRRE Y LECUBE, De Guernica...op. cit., p. 77.

9. BERNOVILLE Gaëtan. «La guerre civile en Espagne. Le cas des nationalistes basques», in *Etudes, Revue Catholique d'intérêt Général*, Paris, 5 octobre 1936, p. 75-89.

signatures importantes, celles du Cardinal de Tarragone, (Vidal i Barraquer) et des évêques de Vitoria (Mateo Mugica) et de Orihuela en Galice; ils pouvaient d'ailleurs s'appuyer, face à la majorité des évêques espagnols, sur le texte que publia contre «la guerre sainte» dans la Nouvelle Revue Française Jacques Maritain, à cette même date du 1^{er} juillet 1937.

Dès l'automne 1936, le gouvernement d'Euzkadi assigna à la France et plus spécialement à Paris, un rôle de premier plan dans sa stratégie internationale.

En particulier, il y ouvrit une Délégation et y fit éditer un journal. Quelles raisons peuvent expliquer ce choix?

Tout d'abord, à cette époque et vue d'Euzkadi, la France paraissait la puissance la plus importante de l'Europe Occidentale; en tout cas, elle était la plus proche géographiquement du pays Basque d'Espagne et de la Péninsule Ibérique.

Dès la constitution du gouvernement d'Euzkadi, tous ses délégués, tous ses envoyés spéciaux à l'étranger durent obligatoirement passer par la France et souvent par Paris, quel que fût le pays où ils devaient aller.

A partir de mai-juin 1937, avec l'arrivée massive des réfugiés en provenance de Biscaye, la France et Paris furent un point de passage obligé, même pour ceux qui allèrent ensuite en Angleterre, en Belgique, en Amérique Centrale ou en Amérique du Sud.

Ensuite, la France avait comme l'Espagne, un gouvernement de Front Populaire, à prépondérance socialiste; si le gouvernement français se refusa officiellement à alimenter en armes et en munitions le gouvernement républicain espagnol et adopta une politique de neutralité sous la surveillance du Comité de Non-Intervention¹⁰, du moins joua-t-il un rôle efficace dans l'aide aux réfugiés qui, fuyant les combats, arrivaient par dizaines de milliers sur son territoire.

Egalement, Paris était le fief d'une démocratie chrétienne libérale et humaniste, qui prendra fait et cause pour le gouvernement d'Euzkadi dans sa lutte contre Franco, ce dernier aidé par les régimes hitlérien et mussolinien que détestait cette démocratie chrétienne.

Certes, cette démocratie chrétienne (ou plutôt le courant d'inspiration démocrate-chrétien car le terme de démocratie chrétienne fut en France utilisé avec réticence par les militants mêmes de ce courant) était fort diverse et non exempte de profondes nuances mais il n'en reste pas moins qu'elle permettait un appui important grâce à ses réseaux de militants et de sympathisants.

Pour toutes ces raisons, le gouvernement d'Euzkadi décida d'ouvrir une Délégation à Paris, à l'automne 1936.

En ce qui concerne l'opinion publique majoritaire, que ce soit à Paris ou en Pays Basque de France (Iparralde) elle n'est pas d'emblée favorable aux réfugiés basques.

La délégation de Paris du Gouvernement d'Euzkadi (ouverte dès l'automne 1936), le journal Euzko Deya (novembre 1936), les groupes folkloriques Eresoinka et Elai-Alai, l'équipe de football Euzkadi (à partir de fin avril 1937) constituent des ambassadeurs précieux à l'heure de contrecarrer les calomnies franquistes. Peu à peu, une partie de l'opinion française

10. WINGEATE PIKE, David, Les Français et la Guerre d'Espagne 1936-1939, Paris: Publications de la Sorbonne PUF, 1975; 467 p.

se rend compte que ce ne sont pas les «rouges-séparatistes» qui ont mis le feu à leur ville-symbole de Gernika (comme les en accuse la propagande franquiste). Les premiers appuis à la cause basque se font jour: il s'agit des catholiques de gauche de la Jeune République, du Parti Démocrate Populaire (prédécesseur dans l'entre-deux guerres du Mouvement Républicain Populaire, animé par Auguste Champetier de Ribes), des catholiques sociaux de Marc Sangnier, des démocrates-chrétiens qui éditent L'Aube et La Vie Catholique (Francisque Gay, Georges Bidault), d'une poignée de pères dominicains courageux qui font paraître Sept, du groupe constitué autour d'Emmanuel Mounier et de la revue Esprit.

Parmi les antécédents de la LIAB, il convient de retenir l'action du Comité Français pour la Paix Civile et Religieuse en Espagne –créé à Paris en mai 1937- qui s'efforce de dénoncer les horreurs de la guerre civile espagnole et les menaces contre la paix du monde et qui insiste sur la nécessité d'une médiation internationale pour arrêter les combats. Animé par Jacques Maritain, Président et par Claude Bourdet, Secrétaire, ce Comité –malgré sa position officielle de «neutralité»– penche de plus en plus en faveur du camp républicain et de la cause basque. Egalement joue un grand rôle pour le soutien aux réfugiés et plus particulièrement aux enfants basques, le Comité National Catholique d'Accueil aux Basques créé en juillet 1937. Son Président, Mgr Clément Mathieu, évêque d'Aire et de Dax et à Bordeaux le père jésuite Antoine Dieuzayde, aumônier du Secrétariat Social du Sud-Ouest de l'Association Catholique de la Jeunesse Française se dépensent sans compter pour coordonner toutes les initiatives d'aide aux Basques. Ces dernières sont largement redevables à l'action d'un «mécène inspiré», Manuel de Ynchausti, personnage modeste mais extraordinairement efficace et entreprenant, à l'origine de ce Comité National Catholique en 1937 comme il sera l'année suivante, à l'origine de la LIAB.

En mai 1938, Manuel de Ynchausti après une réunion avec les dirigeants du Parti Nationaliste Basque, en exil à Anglet, rédige un memorandum dans lequel il propose la création d'une Ligue Internationale des Amis des Basques.

Manuel de Ynchausti va veiller à choisir soigneusement les premiers membres de la Ligue; Il établit un réseau de personnalités qui donnent leur accord de principe pour participer à la Ligue, et ce, à partir de quelques amis du Sud-Ouest: Mgr Clément Mathieu, évêque de Dax; Auguste Champetier de Ribes, sénateur des Basses-Pyrénées, Mgr Feltin, archevêque de Bordeaux; le père jésuite Antoine Dieuzayde; le journaliste Pierre Dumas, de La Petite Gironde.

2. LA FONDATION DE LA LIAB

Au moment de la période de formation de la Ligue Internationale des Amis des Basques LIAB (décembre 1938-mars 1939), le gouvernement d'Euzkadi en exil à Paris était pleinement conscient qu'avec la victoire certaine dans un avenir très proche de la rébellion franquiste, de graves problèmes allaient lui être posés, non seulement concernant l'assistance morale et sociale de ses réfugiés, mais encore peut-être concernant son existence juridique même.

Pour le gouvernement basque en exil, la situation était on ne peut plus critique et difficile, le tableau était on ne peut plus sombre: il se retrouvait dans le camp des vaincus de la guerre civile; beaucoup de ses ressortissants en provenance de Catalogne allaient venir grossir sur le sol français le nombre de ses réfugiés; dans la Péninsule, les partis politiques, les organisations syndicales et toutes les personnes qui l'avaient soutenu étaient durement frappés par la Loi des Responsabilités Politiques édictée à Burgos par Franco le 9 février

1939. Par ailleurs, la France et l'Angleterre, s'apprêtaient à reconnaître de jure le gouvernement de Franco: cette reconnaissance interviendra le 27 février 1939.

Ainsi, du fait des nouvelles conditions politiques, les questions qui se posaient au gouvernement d'Euzkadi étaient les suivantes: par qui, comment et par quels moyens pourrait être poursuivie l'immense œuvre d'assistance sociale et humanitaire accomplie depuis le mois de mai 1937 en faveur des réfugiés basques? Par qui, comment et par quels moyens pourrait être connue la situation tragique du peuple basque et l'attitude de son gouvernement qui avait lutté courageusement contre le fascisme et l'hitlérisme dans une guerre qui n'était peut-être que le prélude à un conflit qui s'annonçait autrement vaste et dévastateur.

Il fallait au gouvernement d'Euzkadi un puissant relais international qu'il convenait de créer tout d'abord sur le territoire français, du fait de l'importance et de l'acuité du phénomène des réfugiés.

Il apparaissait que ce relais pour être efficace devait remplir pour le moins quatre conditions:

– par rapport aux autorités gouvernementales et à l'opinion publique française, il devait représenter une garantie par la haute qualité morale et le prestige des membres le composant;

– les membres de ce relais, par leurs fonctions, devaient pouvoir être des agents de liaison compétents auprès des services administratifs français;

– ce relais devait être doté de la personnalité juridique sur le sol français; en effet, c'était une condition absolument nécessaire pour pouvoir acquérir des biens, conclure des contrats, éventuellement ester en justice etc... Il devait en somme être le support juridique du gouvernement d'Euzkadi en France.

– enfin, sur le plan politique, ce relais devait être en étroite communion d'idées avec le gouvernement d'Euzkadi afin de constituer l'auxiliaire précieux et même le prolongement de celui-ci.

La Ligue Internationale des Amis des Basques allait remplir ces quatre conditions.

C'est le 16 décembre 1938, lors d'une réunion qui se tient à Paris qu'est prise la décision de constituer la Ligue Internationale des Amis des Basques.

Au cours de cette même réunion, il est décidé que la section Française de la Ligue sera composée de deux comités:

le comité de secours aux Basques présidé par Mgr Clément Mathieu: il s'agit d'un Comité humanitaire d'aide matérielle aux réfugiés;

le Comité des Intérêts généraux d'Euzkadi est un Comité plus politique, qui a pour but de donner une information sur les problèmes du Pays Basque. Il est présidé par François Mauriac.

Les objectifs du Comité de secours aux Basques étaient les suivants:

- «a) grouper tous les sympathisants et amis des Basques dans le monde entier;
- b) organiser la création de Comités locaux pour aider les Basques exilés;
- c) organiser des bourses de travail, des offices d'information industrielle pour les Basques qui désirent travailler, chercher des capitaux, ou s'établir;

- d) organiser un Comité spécial pour intervenir en faveur des prisonniers basques et en faciliter l'échange, travailler à la suppression des persécutions etc... établir des contacts dans ce but auprès de divers gouvernements, ambassades, etc... ou encore avec d'autres personnalités qui, sous une forme ou une autre, peuvent coopérer à cette œuvre humanitaire, comme aussi avec le Saint-Siège et la Croix Rouge Internationale;
- e) le même Comité spécial décrit dans le paragraphe précédent devra aussi se charger du problème de la reconstitution familiale qui aura pour but particulièrement de rassembler les enfants avec leurs parents, les épouses avec leurs maris, et en général de s'occuper d'adoucir les tragiques circonstances par lesquelles passent actuellement les familles basques;
- f) promouvoir la création de refuges pour les enfants, qui, ne pouvant pas être à côté de leurs parents, ou qui sont orphelins, sont actuellement dans une situation de détresse».

Pour ce qui est du Comité des Intérêts généraux d'Euzkadi, les objectifs étaient:

- a) organiser un Centre d'informations qui recueille et fasse connaître les problèmes historiques et actuels d'Euzkadi; ce Centre serait chargé de procurer aux Ambassades et aux Agents Diplomatiques de divers pays tous les renseignements concernant les Basques et leurs problèmes; ses portes seraient ouvertes aux journalistes, historiens, ethnologues et autres écrivains qui voudraient s'occuper de la question basque;
- b) suivre de près l'évolution politique de la situation d'Euzkadi, afin d'étudier et de suggérer au moment propice en particulier à l'heure de la paix, les solutions susceptibles de sauvegarder, dans la Constitution du futur régime de la Péninsule Ibérique et de ses relations avec Euzkadi, les principes de justice et d'humanité, qui respecteront les libertés et les droits de la tradition sociale, politique et religieuse du peuple basque;
- c) faire mieux connaître les institutions et les caractéristiques du peuple basque, en particulier sa langue, sa musique, ses danses, sa peinture etc...;
- d) coopérer de la manière la plus efficace à l'économie basque sur le plan international et organiser l'économie des basques exilés.»

Nous avons tenté un essai de classification des membres de la Ligue concernant les 16 membres de celle-ci. Nous avons obtenu les sous-groupes suivants:

– 4 personnalités de la hiérarchie ecclésiastique dont un cardinal Mgr Verdier, archevêque de Paris et Mgr Feltin, archevêque de Bordeaux;

– 3 personnalités catholiques prestigieuses dont François Mauriac et Jacques Maritain;

– 4 personnalités politiques, membres du PDP (démocrates-chrétiens, centristes) dont Auguste Champetier de Ribes et le sénateur Ernest Pezet, qui sera le secrétaire général de la LIAB, un secrétaire général extrêmement précieux et efficace;

– 3 personnalités politiques catholiques de gauche;

– Une personnalité du monde ancien combattant;

– Une personnalité politique de gauche, personnalité de poids puisqu'il s'agissait d'Edouard Herriot, ancien Président du Conseil, membre du parti radical et qui passait pour avoir des idées anti-cléricales.

Faire coexister dans un même Comité, le Cardinal Verdier et le Président Herriot, était un authentique et peu banal exploit à mettre à l'actif de la LIAB ! On aperçoit évidemment tout de suite la place prépondérante prise dans les Comités de la Ligue par les personnalités catholiques et plus particulièrement par les personnalités proches de la démocratie-chrétienne.

3. FRANÇOIS MAURIAC, PRÉSIDENT DU COMITÉ DES INTÉRÊTS GÉNÉRAUX D'EUKADI

C'est incontestablement en la personne de François Mauriac (1885-1970) que les Basques allaient rencontrer leur allié le plus prestigieux, qui deviendra le Président du Comité des Intérêts Généraux d'Euzkadi.

Lorsqu'il commence à s'intéresser au cas du peuple basque, François Mauriac est déjà un immense écrivain, auteur de grands succès littéraires comme *Le Baiser au lépreux* (1922), *Thérèse Desqueyroux* (1927), *Le Noeud de vipères* (1932), *Le Mystère Frontenac* (1933) ou *Vie de Jésus* (1936), membre de l'Académie Française depuis 1933.

L'anti-franquisme de François Mauriac sera virulent et permanent; il ira toujours de pair chez lui avec le soutien à la cause basque.

Dans un de ses derniers écrits, en juin 1970, il n'approuvera pas la visite à Franco du Général De Gaulle, son grand homme qu'il admire et vénère:

«Que la visite de Gaulle à Franco ne me fasse ni chaud, ni froid, je mentirais de le dire puisqu'en fait j'en reste glacé et que je l'ai subie comme une offense... Je ne puis pas ne pas me souvenir de mon ami José Aguirre, le président de la république basque en exil. Je n'ai également pas pu m'empêcher de penser aux prêtres basques fusillés, aux morts de Guernica, assassinés par les Messerschmidt de Hitler»¹¹.

On ne dira jamais assez que ce sont les anciens adeptes du Sillon, les fidèles de la pensée de Marc Sangnier, qui se sentirent le plus en communion d'idées avec les nationalistes basques d'Hegoalde:

«Le Sillon ne m'en avait pas moins donné, dès mes dix-huit ans, cette vue simple et nette qui, trente années plus tard, devait me faire prendre parti contre le général Franco, et contre la hiérarchie espagnole, d'abord pour le peuple et pour le clergé basque, puis pour le prolétariat d'Espagne –et cela en tant que catholique et parce que catholique»¹².

Pour François Mauriac, la filiation Sillon 1904 –Basques et guerre d'Espagne est directe; elle s'enrichira plus tard, dans les années 50, du soutien aux marocains désireux de s'affranchir de la tutelle coloniale française:

«Réveillé de mon assoupissement, résolu à me compromettre de nouveau... je redevins le Mauriac du Sillon de 1904, le Mauriac des Basques et de la guerre d'Espagne: France-Maghreb naquit»¹³.

11. MAURIAC, François, *Le dernier bloc-notes 1968-1970*, Paris: Flammarion, 1971; p. 323.

12. MAURIAC, François, *Mémoires Politiques*, Editions Bernard Grasset, 1967; pp. 14-15.

13. Ibid. pp. 26-27.

Le combat qui fut le sien contre Franco et pour les Basques fut pour lui «un point de départ» pour de nouveaux combats mais aussi, d'une certaine manière un «aboutissement»: «j'étais en route dans cette direction depuis mon adolescence sillonniste»¹⁴.

La clairvoyance politique dont il fit preuve à ce moment-là est relativement rare chez ses contemporains:

«... Je fus conscient très tôt de ce que l'intervention d'Hitler et de Mussolini en Espagne, sans que les démocraties tentent rien contre eux, décidaient de notre destin et que nous n'éviterions pas un malheur immense»¹⁵.

Dès le déclenchement de la guerre d'Espagne, Mauriac réagira en «homme de droite» comme il le reconnaîtra lui-même, en téléphonant le 25 juillet 1936 depuis Vichy un article au Figaro «L'internationale de la Haine», dans lequel il met sévèrement en garde Léon Blum contre une intervention en Espagne¹⁶.

Dès avant Guernica, il assiste le 9 avril 1937, à Paris, à la Salle d'Encouragement pour l'Industrie, au rapport d'une Délégation anglaise composée de personnalités des Eglises catholique et protestante qui s'est rendue à Valence et à Bilbao; une phrase de ce rapport mentionne:

«Le peuple basque est le peuple le plus fondamentalement religieux que nous ayons rencontré en Europe et leur religion a une profonde signification, tant sociale qu'humanitaire»¹⁷.

Après Guernica, son nom est le premier à figurer parmi les signataires de l'appel «Pour le peuple basque» paru dans L'Aube et La Croix, le 8 mai 1937.

Bientôt il écrira ses plus beaux textes sur le conflit espagnol:

«Le membre souffrant» en mai 1937:

«Il ne faut pas que le jour où ce peuple basque s'éveillera de son cauchemar, il puisse attester que seuls les ennemis mortels de l'Eglise l'ont secouru...

Mais un peuple chrétien gît dans le fossé, couvert de plaies.

Devant son malheur, ce n'est pas faire le jeu du marxisme que de manifester au monde la profonde unité catholique. Voici le cep et voici les pampres. L'un des rameaux est menacé de périr et toute la vigne souffre»¹⁸.

«Pour le peuple basque» en juin 1937:

«Un jour peut-être nous comprendrons que ce pauvre peuple souffrait et mourait pour nous. Dieu veuille alors que nous ne retrouvions pas leurs morts à l'endroit même où il nous faudra entermer les nôtres... Quand on racontera l'histoire de cette guerre, on saura... dans quel abandon ils ont été laissés: sans avions, sans défense antiaérienne: Hitler et Mussolini ont eu beau jeu»¹⁹.

14. Ibid. p. 16.

15. Ibid. pp. 17-18.

16. LACOUTURE, Jean, François Mauriac 2. Un citoyen du siècle, 1933-1970, Paris: Editions du Seuil, 1980; pp. 58-59.

17. «Le rapport de la Délégation anglaise à Valence et à Bilbao», Euzko Deya, Paris, n° 40, 15 avril 1937.

18. MAURIAC, François, «Le membre souffrant», Sept, 28 mai 1937. Article reproduit dans Mémoires Politiques, op. cit., pp. 81-82.

19. Ibid. pp. 82-84. Le Figaro, 17 juin 1937, E.D., Paris, n° 59, 20 juin 1937.

La Préface à la deuxième édition du livre de Victor Montserrat *Le drame d'un peuple incompris* (mai 1938):

«Mais entre tous les peuples assassinés, le Basque seul partage avec son Maître le privilège d'être insulté sur la croix... le refus de rébellion contre le gouvernement légal ne saurait, en aucun cas être reproché à un peuple chrétien... A peu près seul en Espagne, le clergé basque avait suivi les directions pontificales et opposé aux organisations communistes et anarchistes un syndicalisme catholique vivant et prospère».

Dans cette même Préface, Mauriac demande à Paul Claudel d'ajouter à «son poème franquiste», à son «beau poème incomplet, intitulé *Aux martyrs espagnols*» un verset en l'honneur des 16 prêtres basques fusillés par les franquistes à l'automne 1936.

«La victoire des Basques» en janvier 1939:

«Aujourd'hui nous pouvons affirmer que dans l'univers catholique et d'abord en France, les Basques ont gagné la partie devant l'opinion. Nous ne nous serons pas battus pour rien et les injures reçues ne pèsent guère devant le résultat obtenu»²⁰.

En 1939, en même temps qu'il prend la présidence d'un des deux Comités de la LIAB, François Mauriac fait partie du Comité présidé par Georges Bonnet, ministre des Affaires Etrangères, «en vue d'aider à la solution de certains problèmes intéressant les réfugiés, à quelque nationalité et à quelque confession qu'ils appartiennent»²¹; il lance des appels pour les réfugiés catalans et on le voit présider les grandes manifestations artistiques organisées à Paris en mai 1939 par la LIAB.

Durant l'occupation, Mauriac est à Paris en butte aux agressions des collaborationnistes, d'une violence verbale inouïe; pour Lucien Rebatet, journaliste à *Je suis partout* et collaborationniste de choc, dans son livre *Les décombres*, il est une «fielleuse hyène» (le même traite Bernanos d'«aberrant et lugubre pochard» et Maritain de «chien»); une feuille collaborationniste, *Jeunesse*, écrit en 1941:

«Cette tête d'épingle sous le bicorne, ce corps déginglé de collégien sous l'habit vert, c'est M. François Mauriac, admirateur des déterreurs de carmelites, soutien des rouges d'Espagne et collaborateur du *Figaro*»²².

Javier de Landaburu a raconté l'entretien que lui accorda à la Libération, le 14 novembre 1944, François Mauriac. Il le reçut très amicalement et très cordialement, demanda des nouvelles du Président Aguirre et de la situation des Basques en France et lui rappela que durant ces quatre années de guerre, la seule fois qu'il s'était adressé au Maréchal Pétain, ce fut pour lui demander sur ses sollicitations, d'intervenir pour obtenir la grâce de Luis de Alava, résistant anti-franquiste. C'était uniquement en raison de son affection pour les Basques et en raison du caractère humanitaire de cette affaire qu'il avait dérogé à sa ligne

20. L'article faisait référence à la récente constitution de la LIAB le 16 décembre 1938: «Ces jours derniers, à une première réunion pour constituer le Comité International d'amis des Basques, la présence de l'archevêque de Paris, de l'évêque de Dax et d'autres personnalités dont il ne nous appartient pas encore de donner le nom, témoignait que la fraternité catholique, longtemps hésitante à cause de tant de calomnies répandues, s'affirme maintenant sans réticences en faveur des amis fidèles que possède la France sur la frontière des Pyrénées.»

21. «Les problèmes intéressant les réfugiés», Euzko Deya, Paris, n° 142, 8 janvier 1939.

22. MAURIAC, François, *Mémoires Politiques*, op. cit., p. 21.

de conduite qui était de n'avoir aucune relation avec le Maréchal Pétain²³. Javier de Landaburu le remercia chaleureusement.

Au cours de la même entrevue, l'écrivain assura Javier de Landaburu de son accord pour la reconstitution de la Ligue; il soutiendrait cette initiative. Et de fait, pour les retrouvailles du 7 mai 1945, qui marquèrent en présence du Président Aguirre à Paris cette reconstitution, François Mauriac prit la parole au cours du banquet; il affirma que la conduite des Basques méritait la gratitude et eut cette phrase: «Vous avez marqué le tournant de la démocratie chrétienne en Europe».

Commentant cette phrase, José Antonio de Aguirre écrit:

«L'exemple basque de 1936 constitue le virage, le point de départ d'une position nouvelle et décisive, que les mouvements démocratiques européens d'inspiration chrétienne devaient adopter par la suite quand la liberté individuelle et la liberté nationale furent attaquées...»²⁴

A maintes reprises par la suite, que ce soit lors de l'expulsion du gouvernement d'Euzkadi et de la Ligue de leurs locaux du 11, avenue Marceau à Paris en juin 1951, lors de la mort du Président Aguirre en mars 1960 ou dans ses articles du Figaro ou de l'Express, François Mauriac aura l'occasion de démontrer, toujours avec émotion, son attachement pour les Basques; ainsi, commentant l'attitude de Bernanos, Bidault, Maritain et la sienne propre durant la guerre d'Espagne, il insistera sur la liberté des catholiques:

«Nous avons été libres de demeurer, tout le temps du conflit, du côté des républicains espagnols, et moi plus particulièrement auprès des Basques catholiques, mes chers voisins. Leur cause était la mienne: les blâmes à demi voilés qu'ils subirent ne me faisaient ni chaud ni froid, et je n'en serrais que plus fortement la main de mon ami José Antonio de Aguirre, président d'Euzkadi, sans risquer d'être pour cela, plus qu'il ne l'était lui-même, retranché de la Communion des fidèles»²⁵.

Il y avait encore un autre aspect des relations entre Mauriac et les Basques; entre le bordelais, le girondin et les Basques, n'y avait-il pas des liens de proximité et d'estime réciproque? Il avait déjà écrit en juin 1937: «Nous les connaissons depuis l'enfance, nous autres Bordelais, ces petits Basques au front têtue qui jouaient farouchement à la balle contre le mur du préau...»²⁶. Pour son 80^{ème} anniversaire, lorsqu'il recevra l'hommage de Bordeaux, sa ville natale, il déclara:

«C'est parce que je suis girondin, c'est parce que je vivais comme beaucoup d'entre vous, j'imagine, en contact direct avec le Pays Basque et avec l'Espagne, que j'ai pris parti pour un camp déterminé quand a éclaté la guerre civile.

Je crois que de toutes façons, j'aurais fatalement choisi ce camp-là; mais, au début, ce fut le drame que vivaient le peuple et le clergé basques qui entraîna mon adhésion. Je présidais à Paris

23. Obras completas de F. Javier de Landaburu, Bilbao: Idatz-Ekintza, 1984; Tomo V, pp. 276-277. Luis de Alava, membre du PNV, était le chef du réseau anti-franquiste qui commença ses activités en août 1937 et fut arrêté en décembre 1940; il y eut 19 condamnations à mort; seul Luis de Alava fut exécuté le 6 mai 1943 (BARRIOLA, Iñaki, 19 condenados a muerte, San Sebastián: Ediciones Vascas EV Argitaletxea, 1978; 253 p.)

24. «Le cinquantenaire de la mort de Arana-Goiri», Euzko Deya, Paris, n° 366, 1er décembre 1953.

25. «François Mauriac et les Basques» Euzko Deya, Paris, n° 240, 15 juin 1946.

26. François Mauriac, «Pour le peuple basque», article cité.

le Comité des Amis des Basques et ce fut, d'abord pour eux et à cause d'eux que le bordelais que j'étais, a été le partisan que je fus depuis cette époque»²⁷.

Bien évidemment, les relations de voisinage pour sympathiques qu'elles soient, n'expliquent pas tout.

La coïncidence politique, idéologique et sociale est frappante. Dans la première moitié des années 30, l'intéressement du personnel dans la gestion de l'entreprise de bois que veut mettre en place l'aîné des fils Frontenac dans Le Mystère Frontenac trouve son correspondant dans la participation des travailleurs aux bénéfices établie par le règlement intérieur de l'entreprise de chocolats de la famille Aguirre, la Société Anonyme Chocolates Bilbainos.

La coïncidence spirituelle n'est pas moins évidente. François Mauriac ne pouvait qu'être séduit par l'engagement catholique sincère et concret des membres du Parti Nationaliste Basque et du Syndicat Solidarité des Travailleurs Basques. Cette mise en pratique de leur foi dans les actes de la vie quotidienne n'était-elle pas à l'opposé exactement de l'autocritique exprimée à la dernière page du Noeud de vipères?:

«... Nos principes demeuraient séparés de notre vie. Nos pensées, nos désirs, nos actes ne plongeaient aucune racine dans cette foi à laquelle nous adhérons des lèvres».

François Mauriac a trouvé avec le cas du peuple basque, une cause pour laquelle il a senti fortement qu'il pourrait «porter témoignage», ce qui sera essentiel pour lui, tout au long de sa vie. Le soutien à la cause basque lui a permis de défendre et d'illustrer certains thèmes qui lui seront toujours chers: le combat contre l'injustice d'abord, la dénonciation de la collusion Eglise-Etat et de la soumission de l'Eglise à une forme d'organisation politique déterminée ensuite, le sentiment, à la différence de Machiavel, qu'il ne pouvait y avoir pour un chrétien de distinction entre politique et morale, enfin.

4. LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Lorsque celle-ci commence, les Basques se rangent résolument aux côtés des Alliés, contre la tyrannie nazie dont ils avaient eu à souffrir dès 1937. Le Président Aguirre confirme «l'entière solidarité» des Basques avec la cause de la France. Il écrit:

«Etant données les causes invoquées et les méthodes employées par l'Allemagne pour déclencher la guerre, il s'agit pour nous de la guerre entre tout ce qui est digne d'être aimé et tout ce qui mérite notre condamnation...»²⁸

Par l'intermédiaire de la LIAB, plusieurs milliers de Basques s'engagent à combattre aux côtés de la France et sont embauchés dans un premier temps dans les usines travaillant pour la Défense Nationale. Après le déclenchement de l'offensive allemande, en mai 1940, la

27. «El 80e Aniversario de Mauriac», Euzko Deya, Paris, n° 486, septembre-octobre 1965.

La collection d'Euzko Deya renferme de nombreux textes marquant la gratitude et la reconnaissance des Basques envers François Mauriac; voir à l'occasion de son Prix Nobel de Littérature en 1952, «François Mauriac, Prix Nobel 1952», Euzko Deya, Paris, n° 354, 1er décembre 1952.; à l'occasion de sa Grand-Croix de la Légion d'Honneur, Euzko Deya, Paris, n° 426, 1er décembre 1958; à l'occasion de sa disparition, les articles de Jesús María de Leizaola «Mauriac dans le souvenir», du chanoine Onaindia «François Mauriac», de Felipe Urcola, «Mauriac.Euzko-Deya de Paris en 1936» Euzko Deya, Paris, n° 516, septembre-octobre 1970.Voir LARRONDE Jean-Claude, «François Mauriac et les Basques», in 60ème Anniversaire du Gouvernement Basque, Hommage au Président Aguirre, Bayonne: Bidasoa, 1996; pp. 51-75.

28. Dossier Pezet, Archives Bidasoa.

situation des réfugiés basques déjà précaire va brusquement se détériorer; la délégation de Paris du gouvernement d'Euzkadi est fermée et plusieurs centaines de Basques sont internés au camp de Gurs. Les Basques sont en contact avec le général de Gaulle à Londres, avec qui un accord est signé le 17 mai 1941; ils s'engagent dans des actions de résistance contre l'occupant nazi (service d'information et de renseignement, passage de la frontière espagnole pour les pilotes américains, anglais, canadiens etc...).

Dès 1943, le gouvernement basque pense regrouper tous les Basques qui luttent dans les maquis français, en une unité militaire qui pourrait intégrer aussi bien des combattants de la guerre civile espagnole que d'autres éléments trop jeunes pour avoir participé à ce conflit: le bataillon Gernika est formé sous le commandement de Kepa Ordoki et participe à la réduction de la «poche allemande» de la Pointe-de-Grave, au nord de Bordeaux; les combats (14-20 avril 1945) se terminent par la reddition totale des allemands et le général de Gaulle, passant les troupes victorieuses en revue le 22 avril 1945, salue le drapeau basque et déclare à Kepa Ordoki: «Commandant, la France n'oubliera jamais les efforts et les sacrifices accomplis par les Basques pour la libération de notre sol»²⁹.

Rescapé de son incroyable odyssée, après s'être caché au cœur même de l'Allemagne nazie, le Président Aguirre -à New-York depuis la fin de l'année 1941- assigne à la LIAB un rôle important dans l'action extérieure future du Gouvernement d'Euzkadi.

5. APRES LA LIBÉRATION

Dans l'euphorie de la libération du territoire français et de la victoire, la LIAB se reconstitue à Paris le 7 mai 1945. De nouvelles personnalités apparaissent. Les démocrates-chrétiens sont toujours aussi nombreux mais la LIAB s'ouvre aussi vers les milieux socialistes (SFIO) et de gauche.

Aux Etats-Unis, le délégué du gouvernement d'Euzkadi, Jesús de Galindez, lance l'idée de faire de la LIAB, une organisation non gouvernementale de l'ONU; sa disparition tragique en mars 1956, kidnappé à New-York et assassiné par un commando aux ordres de Trujillo, le dictateur dominicain, ne lui permet pas de développer son idée lors du Congrès Mondial Basque de septembre 1956 à Paris.

Dans les années suivant la Libération, les Basques vivent dans l'espoir d'un renversement de la dictature franquiste par les démocraties occidentales. Toutes les organisations politiques et syndicales démocratiques d'Euzkadi signent une déclaration solennelle, le Pacte de Bayonne, le 31 mars 1945. Elles se déclarent étroitement unies et soudées autour du gouvernement basque en exil et de son Président, José Antonio de Aguirre.

Dans le même temps, les républicains espagnols sont en proie à d'incessantes et lamentables divisions. Les crises du gouvernement républicain espagnol se succèdent les unes aux autres à intervalles réguliers: les républicains espagnols en exil perdent peu à peu leurs contacts avec l'intérieur du pays.

En ce qui concerne la position des démocraties occidentales face à la survivance du régime franquiste, la France, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis signent en mars 1946 une déclaration commune, la Note Tripartite mais bientôt chacun de ces pays développe une

29. LARRONDE Jean-Claude, Le Bataillon Gernika. Gernika Batallun Euskalduna. Les Combats de la Pointe-de-Grave (Avril 1945), Bayonne: Bidasoa; 1995; p. 63.

politique spécifique à l'égard du général Franco. Le rapprochement de ces trois pays avec le régime franquiste devient évident: en mars 1951, successivement les ambassadeurs à Madrid des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de la France présentent leurs lettres de créances au général Franco. Le général Franco remporte des succès internationaux incontestables. Le 27 août 1953, est signé le Concordat de l'Espagne avec le Vatican et le 26 septembre de la même année, sont signés les Accords entre les Etats-Unis et l'Espagne. Aux termes de ces Accords, les Etats-Unis construiront les bases militaires en Espagne et fourniront des armes et une aide économique à ce pays.

C'est le triomphe de Franco qui peut déclarer le 1^{er} octobre 1953: «C'est le plus grand moment de notre politique extérieure».

La bataille de l'ONU sera également perdue par les républicains espagnols et par les Basques. Certes, les trois importantes Conférences internationales de l'année 1945 (Yalta en février –San Francisco en avril-juin et Potsdam en juillet-août) sont autant de condamnations et de mesures d'exclusion du régime du général Franco des organisations internationales. Certes, l'assemblée générale de l'ONU en décembre 1946 adopte une résolution recommandant le rappel de tous les ambassadeurs et ministres des Etats-membres à Madrid; en outre, le régime franquiste qualifié de «fasciste», se voit interdire l'accès de toutes les organisations internationales instituées sous l'égide des Nations-Unies.

Mais ces condamnations restent lettre morte et le régime du général Franco marque de nouveaux points sur la scène internationale: l'assemblée générale de l'ONU en novembre 1950 abroge sa résolution de décembre 1946; l'Espagne entre à l'UNESCO en novembre 1952 et à l'ONU en décembre 1955.

Il s'agit là d'autant d'échecs de la politique extérieure du gouvernement basque comme le reconnaîtra le Président Aguirre, lors de son discours au Congrès Mondial Basque le 24 septembre 1956 à Paris. Mais la bataille pour le renversement du régime franquiste ne se livrait-elle pas en premier lieu, à l'intérieur même de la Péninsule? Les deux grandes grèves générales de 1947 et de 1951 avaient ébranlé la dictature espagnole. N'était-ce pas ce chemin qu'il convenait d'explorer pour abattre le régime du général Franco? Manifestement, celui-ci s'était renforcé sur le plan international. S'il en fallait une preuve supplémentaire, celle-ci fut donnée lors de l'épisode de la spoliation en juin 1951, de l'immeuble occupé par Ligue Internationale des Amis des Basques et le gouvernement basque, au numéro 11 de l'Avenue Marceau, dans le seizième arrondissement de Paris. Cet immeuble avait été acheté par les Basques en 1937 grâce à des fonds reçus de la diaspora basque d'Amérique, fonds qui avaient été mis à la disposition du PNV dès avant la constitution du gouvernement basque³⁰.

Les Basques comme les républicains espagnols en exil seront les victimes de la guerre froide, sacrifiés sur l'autel de la Raison d'Etat. Le régime franquiste qui était l'allié au moins idéologique des dictatures totalitaires vaincues lors de la seconde guerre mondiale, se maintiendra et survivra à l'issue de celle-ci.

30. L'origine nationaliste basque des fonds ayant servi à l'acquisition de l'immeuble du 11, Avenue Marceau ne fait aucun doute.

Dans une lettre adressée au gouvernement basque le 27 avril 1984, Antón de Irala écrit: «Telesforo de Monzón appela de Paris, Francisco de Belaustegiogitia à Mexico, qui lui envoya la totalité de son compte bancaire en dollars. Ces fonds, à disposition dès avant la formation du gouvernement basque servirent pour acquérir l'édifice de la Délégation basque du 11, Avenue Marceau. Belaustegiogitia et sa famille n'ont jamais fait état, que je sache, de ce geste historique.»

Cependant, les Basques par leur dignité, par leurs positions fermes et courageuses forceront l'admiration des démocrates sincères et intègres. Le Président Aguirre, fort de son aura et de son charisme, incarnera les valeurs démocratiques basques et méritera l'estime, le respect et l'amitié de nombreux leaders politiques européens et américains.

En définitive, le rôle de la LIAB est loin d'avoir été négligeable ou inutile.

Tout d'abord, la LIAB a été un instrument (et un instrument prestigieux de par la personnalité de ses membres) de la politique extérieure du gouvernement basque; elle contribuera à faire connaître au monde le cas de ce petit peuple courageux qui, profondément catholique avait été sauvagement agressé au nom d'une prétendue «Croisade».

Ensuite, la LIAB a constitué selon l'expression de Jesús María de Leizaola «à l'époque mussolinienne, l'habitable pré-natal de la démocratie chrétienne européenne»; dès 1938, elle réunira en effet les plus grands noms de ce courant de pensée et toutes ses tendances. A la Libération, Francis Mauriac proclamera, s'adressant aux nationalistes basques du Président Aguirre: «Vous avez marqué le tournant de la démocratie chrétienne en Europe» signifiant par là même que les Basques avaient été les premiers démocrates-chrétiens d'Europe à combattre les armes à la main les dictatures fascistes. José Antonio de Aguirre sera l'ami des principaux leaders politiques démocrates-chrétiens, pionniers de la construction politique européenne comme Bidault, Adenauer et de Gasperi. Un grand honneur sera fait au gouvernement basque en exil le 21 mars 1948: c'est à son siège parisien du 11, Avenue Marceau que seront définitivement constituées les Nouvelles Equipes Internationales (N.E.I) qui se veulent une structure regroupant les démocrates-chrétiens à l'échelle européenne.

Enfin, la LIAB –de par sa composition et l'entrée en son sein de plusieurs socialistes après la Libération– incarnait une large alliance politique réunissant principalement des sociaux-démocrates et des démocrates-chrétiens. Elle n'excluait finalement que les extrêmes, qu'ils soient de droite ou de gauche.

La LIAB reste dans l'histoire contemporaine comme l'organisation extérieure la plus achevée et la plus prestigieuse d'aide et de soutien au peuple basque comme la marque la plus attachante d'amitié et de sympathie indéfectible aux Basques.